

AVRIL 2013

NUMÉRO 9

AU SERVICE  
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP : Xavier Bris  
Rédacteur en chef : Gérard Serien  
Rédacteur en chef adjoint :  
Joël Thellier (03 20 13 36 66)  
Directeur de la publication : Georges Sanerot  
Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz  
Maquette : Anthony Liefoghe  
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin  
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies  
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax : 03 20 13 36 89  
CCP Lille 673.26A 1<sup>er</sup> trimestre 2013  
C.P. 55054 ISSN 2119-4688

# PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

Valentine Delafon  
sœur salésienne



PAGE 7 : "Je t'aime, un peu..."  
Les ados et le sentiment amoureux



PAGE 15 : Ils mettent les voiles  
pour un tour du monde d'un an



## Méfie-toi des baisers de Judas...

### Méfie-toi des signes d'amitié qui cachent une traîtrise !

Judas Iscariote est un disciple de Jésus. Fils de Simon, il "tient la bourse" du groupe des Apôtres et, dans son évangile, Jean met en doute son honnêteté. Pour trente deniers, une somme dérisoire, Judas va enclencher les événements qui conduiront Jésus à la crucifixion : après son dernier repas avec ses disciples, Jésus se rend au jardin de Gethsémani. Là, Judas le salue d'un baiser qui est le signe de reconnaissance convenu pour la troupe venue l'arrêter. Lorsqu'il se rendra compte de ce que son action a provoqué, il jettera les pièces et se pendra.

On a retenu de Judas ce personnage de traître qui, d'un signe d'affection, envoie son ami à la mort et on se réfère à lui quand des hommes utilisent l'amitié à des fins immorales. Il a aussi donné son nom à l'ouverture pratiquée dans une porte pour voir sans être vu.



Ingram

## Edito

Par Joël Thellier

## Il est ressuscité !

En voilà une bonne nouvelle, à laquelle il nous faut tout d'abord croire, pour ensuite pouvoir l'affirmer, la propager, la crier ou la chuchoter, mais surtout l'annoncer ! Et croire en la Résurrection n'est pas chose facile. Il faut s'abandonner entièrement à cet amour immense de Dieu pour les hommes et recevoir cette promesse comme un envoi au monde.

C'est alors que le Christ nous accompagnera avec ces mots : "Va, ta foi t'a sauvé" !

### Envoyés

Eh oui, la foi en la Résurrection n'est pas un point final, mais un envoi, une invitation à suivre Christ toujours plus loin. Comme l'apôtre Paul, il nous faut cheminer pour annoncer cette Bonne Nouvelle. Allez à la rencontre des hommes de notre temps pour leur proposer cet Evangile et un avenir qui surpasse même la mort. Et, ne croyez surtout pas qu'il était plus simple d'y croire avant... Les Apôtres ont même d'abord pensé que les femmes ayant trouvé le tombeau vide leur racontaient des fables, des histoires. Thomas a voulu toucher... Non, la difficulté de croire ne date pas d'aujourd'hui. Et pourtant, notre foi est qu'une promesse d'avenir avec celui qui a dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie". Bonne fête de Pâques.

## PAROLE BIBLIQUE

La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. Donc, si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Celui qui croit du fond de son cœur devient juste ; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut.

Épître de saint Paul aux Romains 10, 8-10

# RENCONTRE AVEC

Valentine Delafon, sœur salésienne de Don Bosco

## “Quand on met du sens, on est dans le don”

Depuis ses 17 ans, celle qui “n’aimait pas l’école” se bagarre pour que les jeunes des quartiers de réputation “sensibles” se donnent les moyens de s’en sortir. En combattant de toutes parts quelques idées reçues, et pour que les jeunes puissent aussi faire confiance aux adultes.



Bayard Service Édition

### L’interviewée

Originaire de Grenoble, elle est la cinquième d’une famille de sept enfants, dont les parents sont très investis dans l’Eglise diocésaine de Grenoble.

- 1995 éducatrice sportive ; chaque année, camp scout “plein vent”.
- 1998-1999 à l’association Valdocco du père Jean-Marie Petitclerc, à Argenteuil (“*les années les plus lumineuses de ma vie*”).
- 1999-2001 formation d’éducatrice spécialisée à Paris et, en parallèle, rejoint un groupe de prière chez les Fraternités monastiques de Jérusalem (“*mon premier appel à la vie religieuse*”).
- 2002 diplôme d’éducatrice spécialisée ; début de deux années de noviciat chez les Salésiennes.
- 2004-2008 vœux temporaires à Lyon, participe à la deuxième création de l’association Valdocco
- Depuis 2009 à Lille-Sud ; en mai 2011, à la paroisse Saint-Luc, prononce ses vœux définitifs chez les Salésiennes de Don Bosco.

### Cela fait maintenant bientôt dix ans que vous œuvrez auprès des jeunes. Pouvez-vous nous expliquer votre rôle auprès d’eux ?

Au sein de la paroisse, nous participons à la mission d’évangélisation. A travers les associations, en se plaçant dans le cadre de la laïcité, sans annoncer Jésus-Christ, nous faisons œuvre sociale en essayant de rentrer en contact avec les jeunes des quartiers, croyants ou non, toutes confessions confondues. Don Bosco, c’est vraiment la prévention. C’est aller à la rencontre des jeunes, s’en faire des amis et les accompagner en chemin pour éviter un décrochage de lien familial, scolaire, social ou d’ordre plus personnel... L’idée, c’est vraiment de grandir avec lui. L’accompagnement peut

donc prendre quelques mois, mais aussi des années. L’adage de Don Bosco, c’est de faire “*d’honnêtes citoyens et de bons chrétiens*”. Et sur le terrain, on s’adapte. Ce n’est pas parce qu’on n’annonce pas Jésus-Christ qu’on n’évangélise pas : à partir du moment où l’on déclenche et laisse passer la vie à l’intérieur des jeunes en situation d’échec scolaire, qui galèrent avec leur famille ou qui ne savent pas ce qu’ils veulent faire ; à partir du moment où l’on arrive à remettre du dialogue dans leur famille ou à redonner un peu d’espoir...

### Que vous attachez-vous à leur transmettre ?

Une vie commune et sociale, la notion du respect et la reconnaissance de l’autre. Pas seu-

lement un “respect” se réduisant à éviter de marcher sur les plates-bandes de son voisin. Mais celui consistant à donner et recevoir, à prendre l’autre en considération. L’idée est de pousser les jeunes à expérimenter le plus possible la notion d’échange : l’aide aux devoirs, celle du lundi en particulier, repose d’abord sur une entraide mutuelle. Pour les bénévoles, c’est la même idée. Nous leur expliquons qu’avant même d’aider et de faire progresser les jeunes, ils doivent d’abord faire connaissance et leur poser des questions. Nous expliquons aux étudiants qu’ils sont des “ponts”. Qu’ils disent au jeune, à qui personne jusque-là n’avait fait croire que c’était possible : “*Bien sûr que tu peux avoir ton bac, bien sûr que tu peux faire une grande école.*” Que les étudiants disent

# RENCONTRE AVEC

Valentine Delafon, sœur salésienne de Don Bosco

aussi autour d'eux combien ce qu'ils vivent est beau et comment ils se sentent bien avec ces jeunes. Il faut casser les murs et les représentations de toutes parts. Et cela se fait tous ensemble.

## Comment le vivez-vous en tant que religieuse ?

Salésiennes, nous croyons que la relation aux jeunes est un lieu de prière, un sanctuaire, un lieu d'union à Dieu. Cela ne veut pas dire que cela nous dispense de notre prière communautaire, au contraire. Mais, quand on est dans le don, quand on voit un jeune qui se remet debout, dans des choses qui avancent, on est dans la relation à Dieu.

Sur le terrain, en tant que religieuse, je n'ai pas d'étiquette. Je peux entrer dans les familles sans qu'elles s'en inquiètent. Je peux également avoir des discussions avec les ados qui n'hésitent pas à venir me dire qu'un de leurs copains va mal ou ne va plus à l'école, et ainsi par la suite me rapprocher de lui à l'occasion d'une de nos sorties.

## Les enfants vous posent-ils des questions sur vous, sur votre vocation, votre foi ?

Dans l'association Don Bosco, il n'y a pas d'évangélisation explicite. Poseront des questions ceux qui souhaitent en poser. Ils ne se rendent pas du tout compte de ce qu'est la vie religieuse, tout comme les adultes. Mais quelques stéréotypes nous valent de temps en temps quelques bonnes réflexions. Dernièrement, une petite fille m'a demandé comment les sœurs et moi faisons "pour regarder la télévision ensemble"... Une fois compris, non sans mal, le sens de sa question, ce fut l'occasion d'un échange et de lui dire que nous faisons sans doute comme tout le monde, comme chez elle, sans se tirer les cheveux, et en essayant de se mettre d'accord sur le programme choisi... Plus globalement, nous ne sommes pas très bavardes, et les jeunes voient surtout ce qu'on fait. Ils nous voient surtout très présentes à leurs côtés, toujours là, et je pense qu'ils le sentent. Ils cueillent des choses de notre vie. C'est pour cela que la vie communautaire a son enracinement à ce moment-là : aussi parce qu'ils nous voient en relation ensemble.

## Comment allez-vous "chercher" les jeunes ?

Notre cœur de métier, ce sont vraiment les ados. A Lille, nous avons démarré avec des plus jeunes afin de garder le lien à l'adolescence. Nous fonctionnons essentiellement

"Nous ne sommes pas  
très bavardes,  
et les jeunes voient  
surtout ce qu'on fait.  
Ils nous voient surtout  
très présentes à leurs  
côtés, toujours là,  
et je pense qu'ils  
le sentent. Ils cueillent  
des choses de notre vie."

Bingo de Noël à la paroisse de Lille Sud en 2012.



par le bouche à oreille et le travail de rue, dans le quartier, après 17 heures, une fois que l'école est finie. Le contact est maintenu d'un projet à l'autre, d'une fête à l'autre. Difficile ? Non, parce que les jeunes s'embêtent. Mais surtout parce qu'ils adorent, et que tout le monde est très content.

## Lorsqu'on vit une ou des "pauvretés" qui peuvent être matérielles, morales, sociales, familiales, éducatives et autres, peut-on encore être réceptif à la valeur du don ou de l'acte gratuit ?

Nous faisons avec et non pour eux. Ici, ils se sentent chez eux, non pas parce qu'on les laisse entrer, mais parce qu'on leur demande aussi de faire quelque chose en retour. Une des conditions pour venir chez nous est que tout le monde y mette du sien. Faire la cuisine lors d'un camp, ils adorent, faire la

vaisselle, ça râle, mais on fait ! Une fois, une maman m'a rapporté les propos de sa fille : "Tu sais, maman, ici les animateurs quand ils crient, eh bien, ils ne crient pas." Quand on met du sens, on est dans le don. Le temps et le plaisir que prennent les bénévoles, les jeunes, ça les marque toujours : "On pense à nous." Ils sont très sensibles à cela. Les parents le sentent aussi : le fait de les avoir invités à des fêtes, de les avoir fait danser avec nous, dans une ambiance très simple, très familiale, en leur disant "venez, rentrez". Régulièrement, l'un ou l'autre ramène un gâteau ou des chocolats.

Je ne travaille qu'avec des bénévoles et peu de moyens, et le rythme est fonction des personnes présentes : plus d'une vingtaine pour l'aide aux devoirs et une dizaine pour l'animation. Nous ne faisons pas entrer les jeunes dans quelque chose qu'ils pourraient



Bayard Service Edition

## Le temps et le plaisir que prennent les bénévoles, les jeunes, ça les marque toujours : "On pense à nous."

faire sans nous : notre idée, il faut que les familles puissent saisir et faire à leur tour ce que l'on fait ensemble. Bref, tout le monde donne quelque chose et reçoit en retour.

### **Que pensez-vous que les enfants retiendront de leur passage chez vous ?**

Je me refuse souvent à répondre à cette question. "L'un sème, l'autre moissonne", dit un passage de l'Evangile. Ceci étant, quand un parent vient nous remercier ou que nous pouvons rester assez longtemps pour voir un jeune évoluer, nous sommes bien contentes. Je pense que c'est l'expérience humaine et de présence qu'ils garderont. Pas nos grands mots. C'est ce que j'explique aux animateurs lorsque, parfois, ils se découragent. Notre but, c'est de tenir au moins jusqu'à leurs 18 ans. Tenons, en disant que chez nous, c'est comme cela qu'on vit : en se faisant confiance, en partageant, avec pas grand-chose, mais en étant heureux et en travaillant à l'école. Si nous leur faisons expérimen-

ter suffisamment longtemps un autre mode de vie, dans leur propre peau, j'espère que plus tard ils seront en position à leur tour de faire des choix. Ici, le sentiment d'insécurité est très fort. Le message véhiculé est qu'il faut savoir se battre pour se défendre, qu'il ne faut faire confiance à personne sinon tu risques de te faire voler : "On le voit à la télé, on l'entend à la radio." Même si cela prend du temps, à nous de leur montrer que l'on peut s'en sortir autrement, et même régler des conflits sans violence. A nous de leur montrer une cohérence d'adultes.

Il faut tenir sur la longueur pour être crédibles, plutôt que débarquer avec des activités clés en main qui ne feront pas forcément long feu. Les plus grands sont en troisième aujourd'hui : à nous de tenir, afin que ceux d'entre eux qui parviendront au bac et à l'université se mettent à leur tour à aider les plus petits, et constituer un réseau de solidarité au long cours.

Retrouvez l'intégralité de l'interview, notamment un moment clé, son passage à l'association Valdocco à Argenteuil, sur : [www.otpp.org](http://www.otpp.org)

## La question incontournable

### Peut-on définir votre vocation de religieuse comme un don de soi ?

**Sœur Valentine.** Je pense que dans n'importe quelle vocation, on se donne. Un mari se donne à sa femme, et réciproquement. Lorsque je choisis, je renonce à d'autres choses. En ce qui me concerne, j'ai renoncé à un mari et à une vie de famille. Ce don de soi, je l'ai découvert par les jeunes, et il a été très fort. Mais plus j'avance, et plus je découvre que la place de la communauté est aussi très forte. Si je ne me donnais qu'aux jeunes, je ne serais pas obligée d'être religieuse.

Jeune religieuse, je pensais que la communauté ne serait qu'un lieu où me poser pour m'offrir tout le confort afin de pouvoir me donner aux jeunes. Or, c'est aussi un lieu où je me donne. C'est dans la communauté que je prends mon enracinement, c'est parce qu'on expérimente des choses entre nous qu'on peut se donner aux jeunes, aux personnes et aux familles qu'on écoute et qu'on accompagne. Si la communauté ne servait qu'à se mettre d'accord pour organiser notre vie commune et quotidienne, elle ne fonctionnerait pas. Quatre ou cinq femmes ensemble, vous imaginez, c'est quelque chose de totalement impossible ! C'est bien qu'il y ait autre chose. On se donne avant tout à Dieu et au Christ, c'est là quelque chose de fondamental. Mais le Christ nous donne et nous demande de nous donner les unes aux autres, et du coup, à notre mission. La mission jaillit vraiment de l'espace de notre communauté. Et on se donne parce qu'entre nous on partage tout, avec nos joies et nos peines.

Notre formation initiale, qui comprend six ans de vœux temporaires en étant accompagnées, nous permet d'entrer dans cette dynamique. C'est décapant au début, et nécessaire, parce que ce n'est pas forcément naturel de se donner uniquement à des sœurs qui n'ont même pas d'âge en commun. Il faut apprendre à se pardonner, à se dire, à établir un vrai dialogue, en se posant, en arrachant parfois nos limites et nos fragilités.

#### SUR LE NET

### Pour en savoir plus sur Don Bosco et les Salésiennes

- <http://www.don-bosco.net>
- <http://www.soeurs-salesiennes.fr/>
- Pour en savoir plus sur l'association Valdocco qui fait de la prévention, de l'éducation et de l'insertion professionnelle auprès des jeunes à Argenteuil et Lyon : <http://www.le-valdocco.fr/>

# FAMILLE/PSYCHO

Education des enfants

## Père, mère, chacun son rôle

**Le modèle traditionnel de la famille a changé. A présent, les hommes pouponnent leurs enfants dès leur plus jeune âge. Les femmes travaillent. La répartition des rôles éducatifs a évolué. Et pourtant, Véronique de la Villeon, conseillère conjugale et familiale au cabinet Raphaël\* à Paris, rappelle que le père et la mère ont chacun une place spécifique, nécessaire pour la construction de l'identité de l'enfant. Rencontre.**

**Aujourd'hui les pères autant que les mères donnent le biberon et changent les couches, est-ce positif pour les enfants ?**

**Véronique de la Villeon.** Bien sûr ! Tous ces moments privilégiés sont excellents pour les enfants. Un père peut être papa-poule sans perdre sa place. Mais lorsqu'il manifeste sa tendresse à un tout-petit, et plus tard lorsqu'il joue avec son fils ou sa fille, il le fait tout à fait différemment de la mère : dans sa manière de parler, de le prendre dans ses bras, d'organiser le quotidien. Il est présent autrement qu'une maman. Parce qu'ils font les mêmes tâches quotidiennes, on croit parfois que pères et mères sont interchangeable. Mais non ! Egaux, oui, mais pas interchangeables !

**En quoi ont-ils vraiment leur mission propre ?**

La mère a souvent une relation forte avec son enfant, tout simplement parce qu'elle l'a porté dès les premiers jours de la vie. Cette réalité physique a bien sûr des conséquences : c'est elle qui est là, présente, soucieuse de répondre aux besoins de son bébé, de le protéger. Le père, de son côté, vit au départ les choses de manière plus extérieure. Par sa présence, il vient faire sentir à son enfant qu'il ne peut pas rester scotché à sa maman. Il permet à chacun de prendre sa juste place : la mère reprend sa place d'épouse et le couple redevient le socle de la vie de l'enfant. En cela, c'est sécurisant. D'autre part, le père, par son existence, son attitude, est celui qui dit à son enfant : "Vis ta vie à toi." Et cette séparation est un acte

Le père, par son existence,  
son attitude, est celui  
qui dit à son enfant :  
"Vis ta vie à toi."

Cette séparation est un acte  
créateur de vie, d'autonomie.



créateur de vie, d'autonomie, qui permet à un enfant de se projeter hors du cocon. Regardons comment s'est faite la création : Dieu a créé en séparant ! Vous voyez que la place de chacun est essentielle !

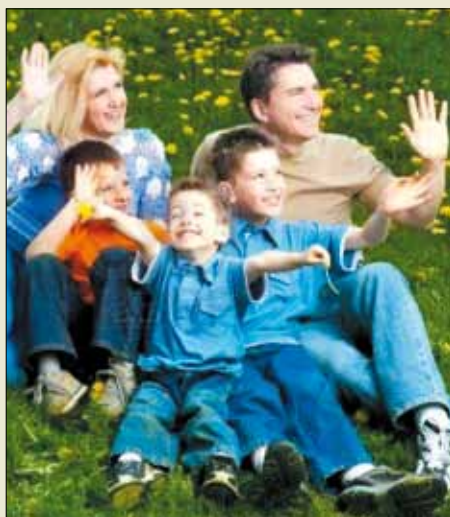
**Quels sont les pièges à éviter ?**

Les mères ont tendance à croire qu'elles seules savent tout faire ! Elles se bagarrent sur tous les fronts, ce qui les laisse épuisées

et insatisfaites. Pour elles, c'est difficile de lâcher prise. Pour les pères, l'écueil est de se retirer en pensant qu'ils risquent de ne pas être à la hauteur ! Ils craignent la critique... A eux, j'ai envie de dire : "Allez-y, vos enfants ont tant besoin de vous." Parfois les pères manquent cruellement de confiance en eux. C'est vrai que cette place, il leur faut la prendre parfois énergiquement, car personne ne la leur donnera spontanément.

**Et quand le père est absent ?**

Je pense aux mamans qui élèvent seules leurs enfants. Elles doivent veiller à ne pas occuper tout le territoire et garder une place pour l'absent. Le discours qu'elles porteront sur le père, même si c'est douloureux, vaut mieux que les non-dits. L'enfant a besoin de prendre conscience que sa naissance est le fruit d'une union de deux personnes distinctes, un père et une mère. Des figures masculines dans un entourage proche (parrains, grands-pères, éducateurs...) peuvent être structurantes pour l'enfant dans sa recherche d'identité.



\* Le Cabinet Raphaël existe depuis quinze ans, il a été créé à la demande du diocèse de Paris. Il est implanté dans plusieurs régions : [www.cabinetraphael.fr](http://www.cabinetraphael.fr)

# ADOS

Le sentiment amoureux

## Je t'aime, un peu, beaucoup, plus du tout...

**Les histoires d'amour des adolescents sont souvent passagères, leurs goûts changent, leurs sentiments aussi. Construire un amour vrai demande du temps. Trouver la juste place pour les parents n'est pas facile, mais elle est précieuse pour les accompagner.**

L'adolescence est l'âge des premiers émois amoureux. A 13 ans, Timothée en fait l'expérience mais connaît aussi ses premiers revers : *"J'ai commencé à penser à elle très souvent et quand j'ai su que ce n'était pas réciproque, j'ai été déçu. Il y a eu l'été, je suis retombé amoureux d'autres filles, mais ça ne dure jamais longtemps."* Céline, 16 ans, déclare d'emblée que les histoires longues avec les garçons, ce n'est pas "son truc" : *"J'ai parfois des petits flirts pendant les vacances. Mais c'est difficile de vivre une histoire d'amour à notre âge, on n'a pas la maturité"*.

### Recherche de soi

Le papillonnage amoureux est un peu propre à l'adolescence, une période où ils sont en pleine mutation. *"Il y a une recherche de soi à travers ces liens amoureux. Ils apprennent à se connaître à travers les autres. Ils expérimentent plus qu'ils ne construisent"*, explique Béatrice Copper Royer\*, psychothérapeute auprès des jeunes. Et le regard des autres va aussi beaucoup jouer dans ces relations. *"Les attitudes amoureuses sont souvent déçuplées en public. Comme s'ils avaient besoin de prouver qu'ils sont en train de grandir."*

Mais tous ne batifolent pas. Certains forment très tôt des petits couples et vivent des relations intenses avec le risque de s'enfermer dans une bulle. Camille connaît sa première expérience amoureuse au lycée avec Louis : *"Nous étions très complices. Il venait tout le temps à la maison, raconte-t-elle ; puis, j'ai changé d'école, de quartier, on n'avait plus les mêmes centres d'intérêts, on a commencé à se disputer. En le quittant, je me suis aperçue que j'avais perdu progressivement tous mes amis."* L'élan amoureux peut être réel et sincère chez l'adolescent, mais selon le père Vincent de Mello, aumônier du Bon Conseil (patronage de jeunes) à Paris, il n'a pas la maturité du cœur pour pouvoir se donner durable-



CONSEILS

### Parents : comment aborder le sujet délicat des relations amoureuses ?

#### Chez les plus jeunes

En parler tôt, dès la fin du primaire, à cette période, les enfants sont curieux et réceptifs aux messages éducatifs :

- c'est le temps favorable pour évoquer les thèmes de l'intimité, de la pudeur, en leur apprenant à respecter leur corps ainsi que celui de l'autre ;
- face à un discours médiatique assez cru, sensibiliser à la beauté de l'amour vrai et durable, des sentiments, du désir, à l'occasion de la sortie d'un film, d'une balade...
- leur inculquer des valeurs propices à l'empathie, au partage : leur permettre d'exprimer leurs émotions, d'écouter celles des autres, mais aussi leur poser des limites, apprendre à attendre, l'entraînement à la volonté, etc.

#### Chez les ados

Au moment de l'adolescence, au contraire, il faut savoir rester discret et respecter leur jardin secret. Mais demeurer une oreille attentive et bienveillante en laissant émerger certaines questions sur le sens de ce qu'ils vivent. Poser des limites en évitant d'en faire des bébés couples.

Beatrice Copper Royer

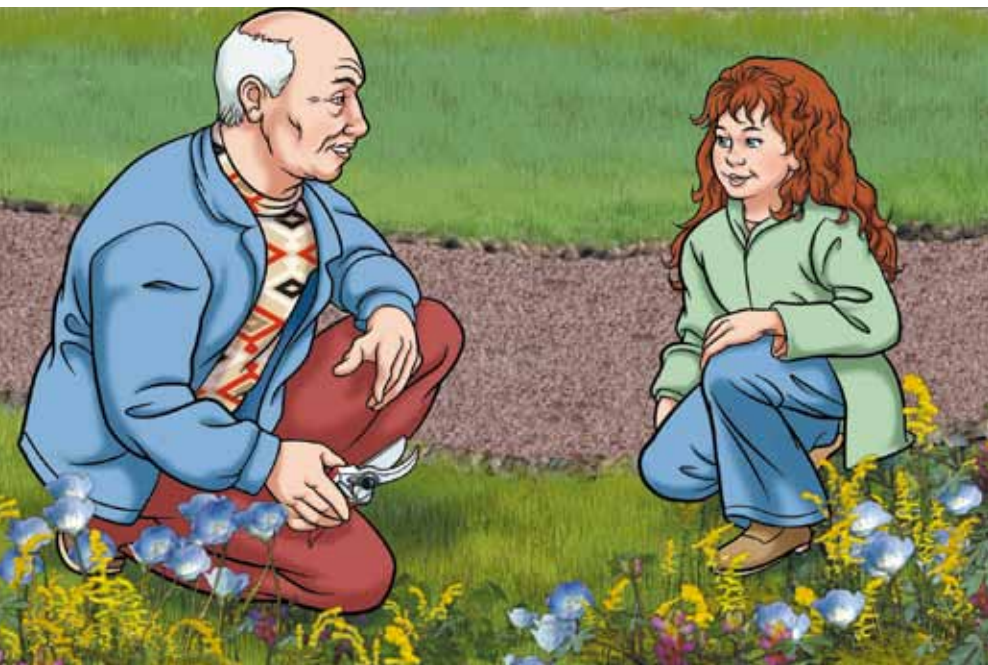
ment. L'apprentissage de l'engagement demande du temps, il importe de ne pas brûler les étapes en vivant trop vite une intimité. L'amitié peut être un palier pour apprendre à connaître l'autre. Garder ses sentiments amoureux dans le sanctuaire de son cœur en est un autre. Ça permet de prendre de la distance pour valider la profondeur du lien. Beaucoup d'adolescents ont un idéal d'amour élevé, et cela vaut la peine de s'y préparer. L'attitude des parents est propice pour transmettre ces repères dès l'enfance.

\* Béatrice Copper Royer est auteur de plusieurs livres dont *Premiers émois, premières amours* aux Éditions Albin Michel

Beaucoup d'adolescents ont un idéal d'amour élevé,  
et cela vaut la peine de s'y préparer. L'attitude des parents  
est propice pour transmettre ces repères dès l'enfance.

# IL ÉTAIT UNE FOI

## Le sacrement des malades



1

Zoé apprend que son grand-père va se faire opérer et qu'il a demandé le sacrement des malades. Inquiète, elle se précipite auprès de lui et s'exclame : *"Bon-papa, si le prêtre vient te voir et te met de l'huile sur le front, c'est que tu vas mourir bientôt !"*. Son grand-père la rassure aussitôt : *"Je ne suis pas à la fin de ma vie, ne t'inquiète pas. Par contre, je vais subir une opération et j'ai besoin de la force de Dieu !"*



2

Les hommes aiment célébrer ensemble, avec les parents ou encore les amis, les grandes étapes de leur vie : la naissance, le passage à l'âge adulte, le mariage. Les chrétiens vivent ces temps forts en communauté, et les sacrements donnent un sens nouveau à ces événements. Hélas ! dans une vie, la maladie est aussi un temps fort. Elle appelle un accompagnement. L'Eglise propose alors le sacrement des malades.



3

La maladie, Dieu qu'en pense-t-il ? C'est Jésus qui répond, non pas tant par ses paroles que par ses actes et par sa propre vie. Il a toujours eu autour de lui une foule d'aveugles, de lépreux, de boiteux, mais aussi des personnes malades dans leur âme. En les accueillant et en les guérissant nombreux, Jésus a montré que Dieu se préoccupe en priorité des plus faibles. A la suite de Jésus, les chrétiens ont toujours porté une attention particulière au soin et au réconfort des malades.





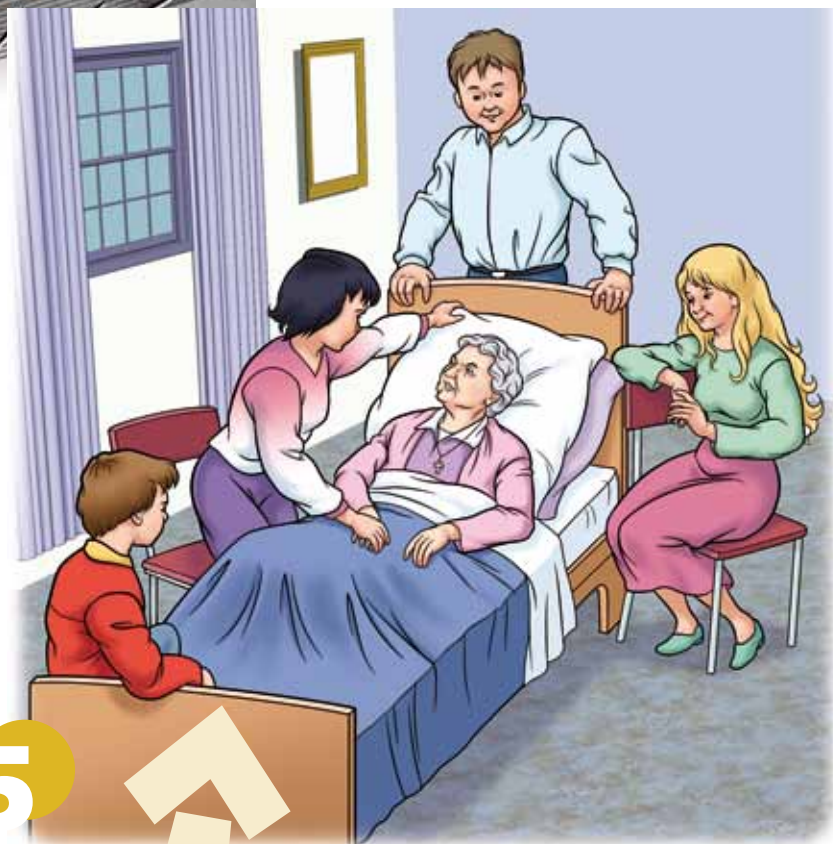
Frères, si l'un de vous est dans la souffrance, qu'il prie ; si quelqu'un est dans la joie, qu'il chante le Seigneur ; si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Eglise la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.

Lettre de saint Jacques, chapitre 5, verset 14-15



4

Soit lors d'une célébration, soit à son chevet, le prêtre impose les mains au malade ou au vieillard et lui fait une onction d'huile – consacrée par l'évêque le mardi saint – sur le front et les mains, pour signifier la force et la bénédiction de Dieu. Chaque homme qui reçoit le sacrement des malades, entouré de chrétiens, se laisse "visiter" par le Christ dans son corps et dans son âme. Il reçoit la paix pour mieux supporter son épreuve.



5

Pour guérir, il faut que la personne qui souffre ait le moral, une force intérieure et l'amitié des siens. Mais il vient un jour où chacun sait que la fin est inéluctable. A ce moment-là, le grand malade a encore besoin des soignants, mais aussi plus que jamais de ses proches et d'amis qui l'accompagnent, pour apaiser ses douleurs, pour l'aider à trouver peu à peu une sérénité et, s'il est croyant, vivre ou redécouvrir l'espérance de la Résurrection.

## DITES-MOI, MONSIEUR LE CURÉ

## "Pourquoi le prêtre n'est-il pas toujours habillé de la même couleur ?"



Alain Pinoges - Cric

Remise de l'étole au jeune prêtre, Xavier Behaegel, lors de son ordination presbytérale en la cathédrale Notre-Dame de la Treille, à Lille, en juin 2008.

C'est vrai, le prêtre porte une étole de couleur changeante... Précision d'abord, une étole, en grec *epitrachelion*, se porte "sur la trachée", sur le cou. C'est le même mot qui désigne le joug sous lequel on attelait les bœufs pour qu'ils tirent la charrue : l'étole représente donc le travail, la charge pastorale du prêtre. Et pourtant, on n'est pas des bœufs ! Des caméléons, plutôt !

L'étole est violette, couleur sombre et triste, pour célébrer les deuils. L'étole est blanche, couleur de lumière et de joie, pour célébrer les baptêmes ou les mariages. C'est alors une façon d'appliquer la belle phrase de Paul dans sa lettre aux Romains (12,15) : "Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent."

Mais, finalement, mon curé, c'est peut-être plutôt à un arbre qu'il ressemble, un arbre dont les feuilles changent de couleur selon les grandes saisons de l'année liturgique. Couleur violette à l'avent et pendant le carême : nous sommes en chemin de conversion, de transformation, de réconciliation. Et

La couleur rouge,  
c'est parfois celui du sang  
des martyrs, témoins  
de Dieu jusqu'au don  
de leur vie. C'est aussi  
le rouge du feu, celui  
de l'amour de Dieu  
qui vient embraser  
le cœur des hommes  
à la Pentecôte, le feu qui  
peut "renouveler la face  
de la Terre", l'Esprit saint.

c'est parfois douloureux, il faut faire le deuil de l'homme ancien, il faut muer ! C'est le temps de l'effort, de la volonté, de la décision, pour se préparer aux deux grandes fêtes de l'année.

Couleur blanche à Noël et les jours qui suivent, à Pâques et pendant le temps pascal. A Noël, Dieu se fait homme ; à Pâques, Dieu triomphe de la mort. Notre vie est du coup

toute illuminée, de la naissance à la mort, par l'amour de Dieu qui se rend proche et nous sauve.

La couleur rouge, c'est parfois celui du sang des martyrs, témoins de Dieu jusqu'au don de leur vie. C'est aussi le rouge du feu, celui de l'amour de Dieu qui vient embraser le cœur des hommes à la Pentecôte, le feu qui peut "renouveler la face de la Terre", l'Esprit saint.

La couleur verte, c'est le reste du temps, celui de la vie de tous les jours. Le vert évoque l'espérance. Ce n'est pas un temps ordinaire, c'est celui du quotidien habité par la prière, par le service des autres, par l'annonce de l'Évangile.

Mais parfois, comme les évêques aux Journées mondiales de la jeunesse (JM) de Paris en 1997, notre curé a une étole de toutes les couleurs à la fois, il explique qu'elle vient du Guatemala. Est-ce pour rappeler que les gens de toutes les couleurs, de tous les peuples, sont tous enfants de Dieu ? Ou pour évoquer l'arc-en-ciel, symbole de l'alliance entre Dieu et nous ?

# SANS FRONTIÈRES

Printemps arabe

## “La révolution est générationnelle autant que politique”

Deux ans depuis l'irruption du printemps arabe au milieu de l'hiver despotique. Deux ans depuis que les Mubarak, Ben Ali, Kadhafi ont été chassés. La révolution démocratique ne triomphe pourtant pas totalement. Certains despotes sont toujours là, on pense à Bachar el-Hassad en Syrie. Ailleurs, on se met à craindre pour les acquis du printemps démocratique. Allons-nous vers un hiver islamiste ? La révolution sera-t-elle confisquée ? Va-t-il se vérifier une fois encore le vieil adage : la révolution mange ses enfants ?

La révolution n'est pas un long fleuve tranquille. Nous avons tendance à oublier les leçons de notre histoire révolutionnaire. Ni la Révolution française (souvenir un peu ancien), ni la révolution démocratique en Europe centrale et orientale dans les années 1989-1991 n'ont été faciles, cela n'a pas été un processus en ligne droite. Il y a des retours en arrière, des anciens apparatchiks qui s'approprient une révolution qui s'est pourtant faite contre eux. Des ralliés de la dernière heure. Beaucoup d'Européens ont des difficultés à rester sereins devant le monde arabe. Malgré la proximité géographique, un profond fossé d'incompréhension sépare la rive nord de la Méditerranée de sa rive sud et orientale. Ces deux mondes se renvoient des images mutuellement négatives. Raison de plus pour voir ce qu'il y a véritablement de nouveau dans ce printemps arabe : la conviction révolutionnaire que tout est possible, que la liberté et la démocratie ne sont pas réservées à l'Europe, que les jeunes doivent trouver leur place, sur le marché du travail et aussi dans la vie politique. La révolution est générationnelle autant que politique. Comme toutes les révolutions, elle se passe aussi dans les têtes.

Pour réagir : [asondag57@yahoo.fr](mailto:asondag57@yahoo.fr)

Rassemblement en solidarité avec le peuple égyptien sur le parvis des Libertés et des Droits de l'Homme, Trocadero, Paris (75), le 13 février 2011.



Alain Pinoges - Cifrc

Par Marie-Hélène Duthoit

## FENÊTRE OUVERTE

### Pour les missionnaires ou coopérants, le retour en Métropole demande souvent un temps de réadaptation

Que ce soit après deux ans en coopération ou trente et quelques années en mission, la reprise de contact avec la métropole est difficile. C'est tout à fait normal, mais difficile à vivre.

Les anciens coopérants aiment se retrouver pour échanger sur l'expérience forte qu'ils viennent de vivre. Ils ont souvent du mal à en témoigner en public par peur de n'être pas compris. Pour reprendre pied dans la vie qui est la nôtre en France en 2013, c'est le seul fortifiant valable. Relisant ce temps fort, ils y trouveront des raisons d'aller de l'avant et nous serons, en les écoutant, poussés à

ouvrir les yeux, les oreilles et le cœur sur ce monde d'ailleurs.

Les prêtres, religieux et religieuses en rentrant définitivement en France sont si dépayés qu'ils se sentent étrangers dans leur pays d'origine comme ils étaient étrangers en arrivant au lieu de leur mission. Chaque année au mois de novembre, ceux qui viennent de rentrer se retrouvent pour une semaine à Lisieux et puisent là, accompagnés par le service des Œuvres pontificales missionnaires, l'envie de témoigner de ce qu'ils ont vécu, mais aussi de repartir comme missionnaires en France.

Le synode sur la nouvelle évangélisation ouvre la voie. N'hésitons pas à rencontrer ces jeunes ex-coopérants ou ces missionnaires de retour pour que leur regard décalé nous pousse à plus d'audace.

N'hésitons pas à rencontrer  
ces jeunes ex-coopérants  
ou ces missionnaires  
de retour pour que  
leur regard décalé  
nous pousse à plus d'audace.

# MOTS CROISÉS

Par le père Henri Frey

Don et gratuité

Horizontalement

I. Disposition à donner largement. II. Réparer un navire.  
 III. Carte à jouer - Moïse fut sauvé de ses eaux - Maladie de la vache folle, en Angleterre. IV. Et le reste, à l'envers - Rumône en islam. V. Chef religieux musulman - Du titane - Sur la Tille. VI. Liquide amniotique - Ville de Phrygie. VII. Premier - Compétitions. VIII. Ils distinguent les membres d'une famille. IX. Recouvert d'étain - Union africaine. X. Activité permettant d'apporter une aide financière ou matérielle.

Verticalement

1. Gratuites. 2. Cet inventeur américain en photographie fut un grand mécène - Séances de travaux pratiques. 3. Abréviation mariale - Un des quatre éléments - Publication assistée par ordinateur. 4. Espion souvent habillé en femme - Symbole du maxwell - Résonance magnétique nucléaire. 5. Poète espagnol - Créateur des lycées de jeunes filles, de bas en haut. 6. Jésus s'offrant à son Père sur la croix. 7. Son Excellence - Fête juive du Grand Pardon. 8. Sert d'abri en le retournant - Jetai çà et là. 9. Légions par testament. 10. Bourg médiéval sur la Côte d'Azur - Pères du Saint-Sacrement - De l'argent.

Verticalement  
 1. Gratuite - SSS - Fig.  
 2. E. - Semol. 9. Testons. 10. Eze -  
 8. liba -  
 Ruiz - Eés. 6. Oblation. 7. SE - Kippour.  
 ND - Eau - PRO. 4. Eau - Mx - RML. 5.  
 1. Gracieuses. 2. Eastman - TP. 3.

Horizontalement  
 I. Générat. II. Rodouber. III. RS -  
 Nil - BSE. IV. Cte - Zakat. V. Imam - TI  
 VIII. Prénoms. IX. Etamé - UR. X.  
 Sponsoring.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III			■					■		
IV				■						■
V					■				■	
VI										
VII			■	■	■					
VIII		■								■
IX						■			■	
X										

← SOLUTIONS

## HUMOUR

### Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

Un photographe travaillant pour un grand journal parisien doit faire des photos d'un gigantesque incendie de forêt dans le Midi. Il appelle l'aéroport et demande qu'on lui mette à disposition un avion et son pilote au plus vite. On lui répond qu'un avion avec son pilote sera prêt à l'emmener sur place dans deux heures. Le photographe arrive sur le tarmac et trouve l'avion et son pilote qui l'attendent. Il monte dans l'avion et crie :

- Allons-y !

Alors, le pilote met le moteur en marche, va se mettre face au vent et décolle.

En l'air, le photographe dit :

- Vous voyez les fumées là-bas, allez voler au plus près en vous plaçant au nord. Ensuite, vous effectuerez plusieurs passages à basse altitude.

A ce moment-là, le pilote demande nerveusement :

- Mais pourquoi ?

- Ben, parce que je veux prendre des photos tiens ! Je suis photographe, pas marin pêcheur ! Après une pause dans un silence pesant le pilote répond :

- Allez c'est une blague, hein ? ! Vous êtes mon instructeur ?...

## RECETTES

Par Patrice Tiberghien



### Waterzöi de coquilles Saint-Jacques

Pour 6 personnes

#### ■ Ingrédients :

- 24 noix de Saint-Jacques
- 60 cl de crème fraîche
- 200 g de carottes
- 150 g de navets
- 200 g de beurre
- 2 poireaux
- Pluches de cerfeuil
- 50 g d'échalotes hachées
- 25 cl de fumet de poisson corsé ou une bière blonde de garde
- sel, poivre et muscade

#### ■ Préparation :

Faire nettoyer les Saint-Jacques par le poissonnier. Les rincer rapidement.  
 Tailler en julienne les poireaux, les carottes et les navets. Mettre à suer la julienne au beurre. Ajouter les noix de Saint-Jacques coupées en deux dans l'épaisseur : saler et poivrer ; laisser suer avec la julienne.  
 Ajouter le fumet de poisson ou la bière.  
 A ébullition, incorporer la crème fraîche. Cuire très doucement 4 minutes. Décanter les noix et réserver au chaud. Réduire la nage obtenue.  
 Rectifier l'assaisonnement selon le goût.  
 Dresser sur une assiette à potage. Décorer de pluches de cerfeuil.

# Attention, liseron en vue !



Il a beau avoir de belles fleurs blanches ou roses qui attirent les abeilles, point trop n'en faut dans nos jardins.

C'est un envahisseur coriace et patient de nos massifs. Il s'enroule à tout ce qu'il trouve et étouffe facilement les jeunes pousses. Il est gros consommateur d'eau, de lumière et de nutriments qui privent vos plantations de ces bienfaits. Il est très souvent le signe d'un excès d'azote dû aux fertilisants. S'il est difficile d'en venir à bout, il faut lui rendre la vie dure par des arrachages aériens réguliers en évitant de fractionner les racines. En effet, chaque bout de racines coupées non ramassées donnera naissance à une nouvelle plante.

Bon courage.

## Le saviez-vous ?

### Les déchets jetés dans la nature ont la peau dure

Il n'est pas rare lors d'un pique-nique de jeter dans la nature les pelures des légumes ou des fruits que l'on vient de manger (ou le trognon). Parfois même, nous ajoutons : *"De toute façon, c'est biodégradable ! Et, cela nourrit les petits animaux..."*



Sachez néanmoins qu'il faut entre trois mois et deux ans pour que la nature élimine ce type de déchets. Il faut un an minimum pour venir à bout du papier toilette et plus de cinq ans pour un mégot de cigarette. Et deux cents ans pour une canette qui peut blesser ou intoxiquer de nombreux animaux durant cette période. Alors qu'il est si simple d'emporter ses déchets et de s'en débarrasser dans une poubelle.

Source : manuel Sciences et Vie de la Terre, 6<sup>e</sup>, Bordas 2005.

— Cinq ans pour éliminer un mégot,  
— et deux cents ans pour une canette ! —

## LE GESTE DU MOIS

### Aux petits soins de nos fleurs

Les bulbes de printemps, comme leur nom l'indique, fleurissent actuellement dans nos jardins. Ils nous offrent une farandole de couleurs et de formes. Mais ne croyez pas qu'il suffise simplement de les planter à l'automne, car ils demandent un minimum d'entretien pour les conserver longtemps.

Capucines, tulipes, jacinthes, crocus, anémones, narcisses et jonquilles, pour ne citer qu'eux, offrent actuellement une explosion de couleurs dans nos jardins. Ils sont nos alliés pour des parterres colorés. Même si, parfois, ils font le régal des campagnols et autres nuisibles souterrains de nos jardins. Plantés l'an dernier de septembre à novembre (avant les gelées), ils ont patiemment attendu les premiers redoux pour s'offrir à nos yeux.

### Entretenez le bulbe

Mais ils ont besoin, maintenant, de nos soins attentifs pour revenir égailler nos massifs l'an prochain. Dès que le thermomètre monte un peu ou que le vent assèche la terre, il ne faut pas hésiter à arroser. Ensuite, il faut retirer régulièrement les feuilles fanées et les sacs de graine qui se formeront après floraison. Ceux-ci épuisent inutilement le bulbe. Pour les bulbes qui restent en terre, coupez la tige aérienne dès que les feuilles seront toutes fanées, pas avant ! La plante a besoin de sa tige et de ses feuilles pour refaire le plein d'énergie pour l'an prochain.

Pour les autres, retirez-les de la terre une fois les feuilles fanées, couper la tige, lavez, essuyez et entreposez-les dans une boîte hermétique à l'abri de la lumière. Ils y attendront l'automne prochain. Bonne floraison à tous.



# SPIRITUALITÉ

Lumière de Pâques

## “Tu as laissé vide le tombeau, garde-nous de te chercher où tu n’es pas !”\*



Aline PINOGES/CIRIC

\* Source de la citation : <http://casimir.kuczaj.free.fr/>

### PRIÈRE

#### Alléluia !

Alléluia ! Pâques, fête de la vie,  
 proposition de foi, fête de la joie.  
 Joie de vivre, d’espérer et d’aimer !  
 Joie d’une présence au monde  
 sans cesse renouvelée !  
 Joie d’une résurrection patiemment annoncée !  
 Pour tout cela, Seigneur, nous te rendons grâce.

Tu es présent au plus intime de nos vies.  
 Tu nous offres ton amour  
 comme fontaine d’eau vive.  
 Garde vivant en nous la certitude  
 que tu es le chemin, la vérité et la vie.

Toi qui te montres vivant chaque fois  
 que nous sommes rassemblés en ton nom,  
 remplis aujourd’hui nos cœurs  
 de ta joie qui surabonde.

Toi qui nous fais goûter la joie de ta présence  
 chaque fois que nous sommes dans l’épreuve,  
 sois la source d’une vivante espérance.

Que cette joie de vivre et d’aimer  
 nous donne de partager notre richesse  
 et nos biens avec toutes les personnes  
 qui ont besoin d’amour et de paix.

Ainsi, nous pourrons te louer sans fin  
 et témoigner à chaque instant  
 que tu es le Vivant maintenant et toujours.  
 Ici et aujourd’hui, nous pourrons annoncer :  
 alléluia, Christ est ressuscité.

# PORTRAIT

Une famille prête pour une aventure hors du commun

## “La foi en Dieu nous porte, il ne peut rien nous arriver”

Roxane et Vincent se sont promis, dès leur mariage, de parcourir les mers en voilier pendant un an, avec les enfants qui viendraient agrandir leur famille. Onze ans plus tard, l'heure est aux préparatifs pour leur expédition...



Vincent est marin de commerce. Toute l'année, il alterne deux mois en mer puis deux mois en famille et il a parfois l'impression de manquer des tranches de vie importantes de ses quatre enfants âgés de 9 ans, 7 ans, 5 ans et 1 an : “Ce voyage sera un temps fort pour resserrer les liens familiaux.” Alors que Roxane allaite encore le petit dernier et que Vincent est à l'aube de ses 40 ans, ils achètent le *Cyrano*, un catamaran de 13,60 mètres de long et de 7,40 mètres de large avec lequel leurs cousins ont déjà traversé quelques océans. L'aventure commence par le plus difficile : rassurer leurs familles qui ne cachent pas leur inquiétude... Chacun se familiarise avec l'idée de tout quitter : confort, sécurité, école, paroisse, collègues, amis, parents... l'un s'informe sur l'actualité de la mer, l'autre sur la manière la plus simple de faire du pain... ou de faire l'école à bord. Vincent balise le trajet et choisit les bonnes périodes pour éviter les zones de turbulences : “Il

s'agit de suivre la route du soleil et de se laisser porter par les vents favorables pour atteindre, l'Espagne, l'Afrique, Cap-Vert puis Cuba...”

### A la rencontre de l'autre

En ce moment, dès qu'il est à terre, Vincent passe deux jours par semaine à Nieuwpoort en Belgique où il a convoyé le catamaran pour le préparer et le “sécuriser”. Il s'agit d'être prêt pour le grand départ durant l'été 2013. Les enfants, eux, regardent avec un mélange d'appréhension et d'envie les vidéos de l'aventure en Nouvelle-Calédonie de leurs cousins... Vincent et Roxane prévoient de nombreuses escales sur leur parcours, certaines pouvant durer trois semaines : “Nous mettrons nos enfants dans les écoles des villages que nous rencontrerons, ce sera l'occasion d'explorer d'autres paysages, d'autres cultures, de partager et pourquoi pas de nous lier d'ami-

*“Nous mettrons nos enfants dans les écoles des villages que nous rencontrerons, ce sera l'occasion d'explorer d'autres paysages, d'autres cultures, de partager et pourquoi pas de nous lier d'amitié avec les habitants.”*

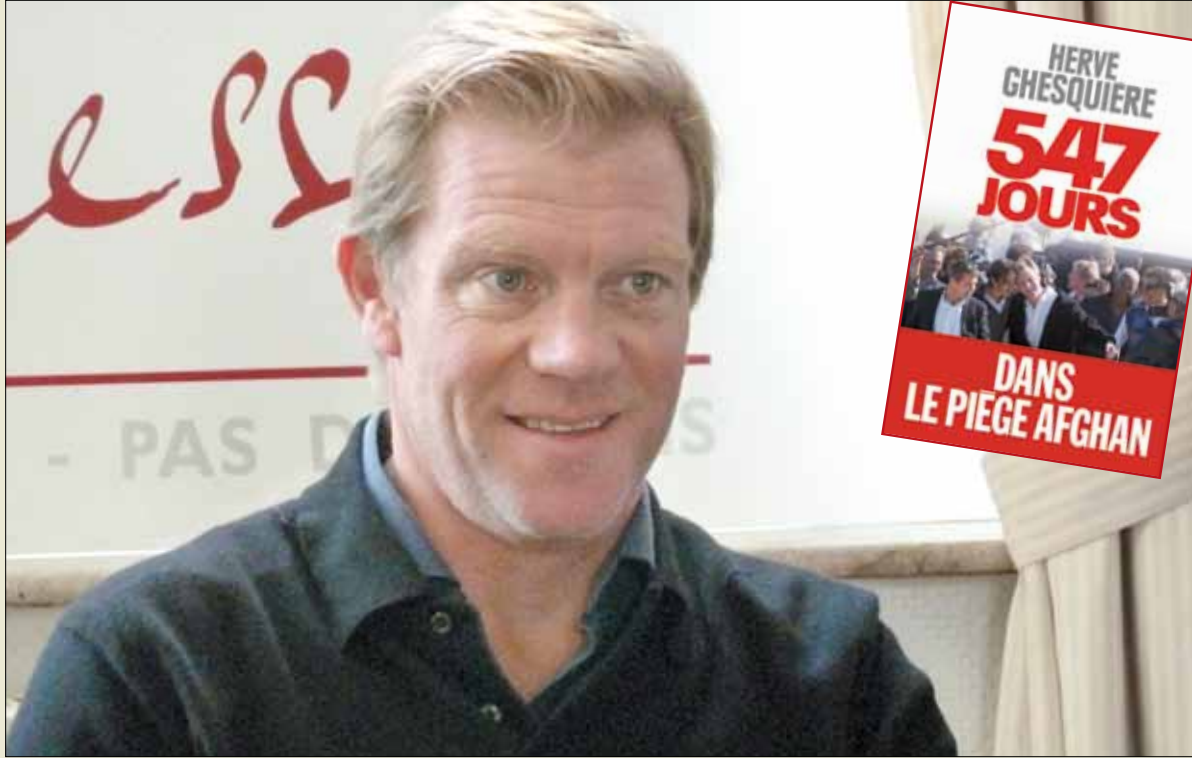
tié avec les habitants.” Ils auront deux ou trois grandes traversées de vingt et un jours sans escale où chacun devra apprendre à compter sur les autres et à vivre ensemble dans un espace clos sans échappatoire possible ! Et Vincent de conclure : “La foi en Dieu nous porte, il ne peut rien nous arriver, ce sera une expérience positive même si nous devons écouter notre voyage. J'ai confiance !” La confiance et la persévérance sont certainement les maîtres mots de cette aventure familiale.

# PEOPLE

Hervé Ghesquière

## “L’écriture m’a permis d’évacuer ma rage”

Le grand reporter de France Télévision a été pris en otage entre le 30 décembre 2009 et le 29 juin 2011, lors d’un reportage en Afghanistan avec le caméraman Stéphane Taponier et leurs trois accompagnateurs afghans. Une expérience hors du commun, racontée dans un livre, *547 jours*, sorti un peu plus d’un an après leur libération.



Depuis leur libération, Hervé Ghesquière est redevenu grand reporter pour l’émission *Envoyé spécial* sur France 2 et Stéphane Taponier est en formation pour devenir journaliste-rédacteur à France 3 Montpellier.

### Comment s’est passée votre détention ?

Les trois premiers jours étaient tendus : j’ai essayé de négocier mais aux yeux de nos ravisseurs, nous étions des espions. Puis les talibans nous ont mis à l’abri car ils se sont rendu compte que nous avions de la valeur. Reza, notre traducteur, a commencé à nous faire une liste de vocabulaire de survie : “J’ai faim”, “j’ai soif”, “les négociations avancent-elles ?” On a connu la peur, la paranoïa. Trois mois après notre enlèvement, nous avons même cru à une exécution au milieu de la montagne. Mais finalement, on s’est rendu compte que les talibans n’avaient jamais eu envie de nous tuer. Nos conditions de vie étaient tout à fait correctes, rien à voir avec un camp de concentration. Nous n’avons jamais été frappés, ni attachés comme d’autres otages.

### L’écriture de ce livre a-t-elle été difficile ?

A partir du moment où l’on vit des choses fortes comme cet enlèvement, la mémoire en est imprégnée à jamais. Cela m’a permis

ainsi d’écrire, à la suite de ma libération, ce récit de captivité, avec un souci du détail. Il faut dire que sur place, en Afghanistan, j’écrivais un feuillet par jour avec cet objectif de publier. J’étais une véritable éponge. Et l’écriture m’a permis d’évacuer ma rage, ma tristesse, ma mélancolie. Les talibans ont d’ailleurs compris que me donner un stylo et du papier permettait de me calmer. Malheureusement, par deux fois, ils m’ont pris mes feuilles et ne me les ont jamais rendus. Je ne sais pas s’ils ont été détruits. C’est peut-être devenu un gros succès à Kaboul !

### Vous sentez-vous comme un miraculé ?

Surtout Reza ! Il est resté avec nous jusqu’au bout alors que les deux autres accompagnateurs s’étaient enfuis. Jusqu’à la fin, nous avons cru que nous allions le perdre. Car 75 % des victimes civiles sont des Afghans. Aux yeux des talibans, ils n’ont pas de valeur.

“Forcément, cette épreuve amène à une introspection de soi, une réflexion sur sa vie, sur les risques du métier. (...) Mais je n’ai pas vécu d’expérience spirituelle”

### Durant cette période, avez-vous vécu une expérience spirituelle ?

Forcément, cette épreuve amène à une introspection de soi, une réflexion sur sa vie, sur les risques du métier. J’ai effleuré le sujet dans le livre, mais je n’ai pas eu envie de le développer. Mais il y a de réelles séquelles, c’est pourquoi je ne ferme pas complètement la porte à un éventuel accompagnement psychologique. Mais je n’ai pas vécu d’expérience spirituelle, à l’instar d’Ingrid Betancourt lors de ses six années d’enlèvement en Colombie..., et ce même si nous étions entourés de religieux !